

Andy savait se taire. Steve Kulozik s'était adossé au mur et avait écouté les explications d'Andy.

— Est-ce que je peux dire quelque chose, commissaire? demanda-t-il.

— Qu'est-ce que vous voulez?

— Supposons qu'au lieu de venir de Chinatown, le gosse et son patron soient de Shistoum. Quand tous les réfugiés de Formose sont venus s'installer là-bas, on a pris leurs empreintes, non?

— Oui, je m'en souviens, on a pris toutes les empreintes, et même celles de leurs gosses, deux ans après. Toutes les fiches sont à la cave. C'est à ça que vous pensez?

— Oui, c'est ça. On peut toujours voir si les empreintes du meurtrier ont leurs traces là-bas.

— Vous avez entendu, Rush? Alors, descendez et regardez si vous trouvez quelque chose.

Andy travailla jusqu'à neuf heures, jusqu'à ce que ses yeux le brûlent. Il remonta, se passa un peu d'eau sur le visage et respira un peu d'air frais. Pendant quelque temps, il se demanda s'il allait finir le boulot ou attendre la matinée du lendemain, mais il imagina ce que Grassy en penserait et il redescendit.

Il était plus de onze heures quand il trouva la fiche. Il l'avait presque mise de côté, car les empreintes étaient toutes petites, celle d'un enfant. Et puis il réalisa que l'enfant avait grandi et il regarda à la loupe.

Il n'y avait aucun doute. Ces empreintes étaient les mêmes que celles trouvées sur la fenêtre et le tire-neus.

— « Chung, William », lut-il. « Né en 1982, Hôpital de Shiptown. »

Il se releva si brusquement que la chaise tomba. Le commissaire serait chez lui maintenant, au lit, et probablement d'une humeur terrible si on le réveillait. Tant pis.

XI

Loin là-bas, sur le fleuve, un bateau lâcha deux coups de sirène, puis deux autres. Ils se répercutèrent d'écho en écho sur les flancs des bateaux pour devenir une plainte triste qui remplit la nuit sans qu'on sache d'où elle venait ni où elle allait. Billy Chung se retournait sans cesse sur son matelas, en scrutant l'obscurité. Il y eut un autre coup de sirène qui lui déchira les oreilles. Pourquoi n'avait-il pas tout emporté en sortant de l'appartement? Il aurait pu aller plus vite. Pourquoi ce gros salaud était-il arrivé juste à ce moment-là? Quand on est aussi bête, il est normal qu'on se fasse tuer. C'était de la légitime défense, non? Il avait été attaqué en premier. Le même souvenir repassait devant ses yeux comme un film : le choc de la barre de métal, la grosse tête rouge. Le bout de métal sortant de sa tête et le petit filet de sang.

Est-ce que toutes les nuits seraient semblables? Avec la chaleur, la sueur, et ce souvenir indéfiniment répété? S'il n'était pas entré dans la chambre juste au moment où... Il s'assit et pressa ses paumes sur ses yeux jusqu'à ce que l'obscurité soit changée en une couleur rouge uniforme. Et l'acide, s'il l'utilisait maintenant? Il l'avait acheté précisément pour ce genre de circonstances; ça lui avait coûté deux dol-

lars, c'était peut-être le bon moment. On disait qu'on pouvait s'y faire accrocher, mais tout le monde mentait.

Dans l'obscurité, il suivit le câble électrique le long de la paroi de métal jusqu'à la boîte du vieux disjoncteur. L'acide était toujours là; il sentit l'emballage en plastique. Maintenant? Il enfila son short et sortit aussi doucement qu'il le put.

Il grimpa sur le pont supérieur puis vers la passerelle qui servait en général de cour de jeux pour les enfants. Billy ouvrit le paquet et mit son doigt dans la poudre grise. Comment ils avaient dit? LSD? Il était coupé avec autre chose, de toute manière. Mais il fallait tout prendre. Il avait vu Sam-Sam et d'autres Tigres le priser, mais il ne l'avait jamais fait lui-même. Il approcha la poudre de son nez, se boucha une narine et prit une forte inhalation. La seule sensation fut une violente démangeaison et il dut pincer son nez pour ne pas éternuer et rejeter tout le produit. Ensuite il pris la restant de la poudre et jeta l'emballage sur le sol.

Il ne se passa rien, rien du tout, le monde était exactement le même, et Billy comprit qu'il s'était fait avoir. Deux dollars de perdus. Il se pencha et se mit à pleurer, se félicitant de ce que personne ne le voyait pleurer, lui, un type de dix-huit ans. Sous ses doigts le métal avait l'air d'une succession de petites montagnes et de vallées miniatures. Pourquoi n'avait-il pas remarqué ça auparavant? Il se pencha et appliqua sa langue sur la chaîne de métal, le goût était délicieux et il lui sembla qu'il était en train de sucer une pièce de métal aussi grande que le bateau.

La sirène d'un bateau emplit l'univers de sa musique. Mais ce n'était pas une sirène, c'était une musique haute, profonde, et il ouvrit grand la bouche pour mieux la goûter. Les mâts, les cheminées, les câbles, la silhouette des bateaux, tout cela faisait une

espèce de tableau se découpant sur la noirceur du ciel. Il regarda la roue du gouvernail et passa sa main dessus; le contact du bois était délicieux. Il était sur un voilier, bien sûr! il avait toujours été sur un voilier!

Et l'équipage travaillait. Un bon équipage. Il chuchotait les ordres, mais c'était à peine nécessaire; il suffisait qu'il pense un ordre pour qu'ils l'exécutent. Ils étaient en bas, répartis sur les ponts et il entendit l'un d'eux :

— Tout le monde en place?

C'était délicieux à écouter.

— Oui, chef.

Dans ses mains, la roue avait l'air solide. Il la tournait de droite à gauche afin de guider son bateau.

Des lumières. Des voix. En dessous. Des gens. Sur le pont.

— Il n'est pas dans l'appartement, commissaire.

— Ce salopard est parti quand il vous a entendu venir.

— Peut-être, chef, mais nous avons des hommes partout. Il doit toujours être à bord. Sa mère a dit qu'il était allé se coucher en même temps que les autres.

— Eh bien, attrapez-le!

— Oui, chef.

Attrapez-le. Attrapez qui? *Lui*, bien sûr. Il sut qui c'était : la police, elle le cherchait. Ils l'avaient découvert, comme il le pensait. Mais il ne voulait pas aller avec eux. Pas tant qu'il se sentirait comme ça. Est-ce que c'était le LSD qui le rendait ainsi? Merveilleux acide. Il faudrait qu'il en prenne plus.

Il y eut un craquement dans la rembarde, et un pas lourd monta l'escalier vers le pont. Billy grimpa sur le toit de la cabine.

— Il n'est pas là-haut, commissaire.

— Continuez à chercher. Regardez partout. Il doit bien être quelque part.

L'air de la nuit était assez chaud et, quand il courut, il pensa qu'il pourrait peut-être s'envoler vers l'autre bateau.

— Vous avez entendu quelque chose là-haut ?

Si vous êtes né à bord d'un bateau, c'est aussi normal pour vous qu'un pâté de maison. Billy pouvait trouver son chemin aussi bien la nuit qu'en plein jour. En s'aidant d'un câble, il sauta sur le bateau voisin et, levant les yeux, il aperçut les étoiles. Est-ce que ce n'étaient pas de nouvelles étoiles ? Elles avaient toutes une couleur différente, des couleurs qu'il n'avait jamais remarqué auparavant.

Il passa de bateau en bateau sans réfléchir, machinalement, vers le rivage. C'est alors qu'il remarqua une douleur dans son pied. Il avait marché sur du métal tranchant ou des échardes. Il s'assit un instant et commença à trembler.

Sa mémoire était intacte. Il savait ce qu'il avait entendu et fait, mais il en aperçut seulement maintenant l'importance véritable. La police l'avait trouvé et poursuivi, et c'était vraiment un hasard s'il leur avait échappé.

Ils le cherchaient; ils savaient qui il était !

Le ciel était grisâtre au-dessus de la noire silhouette de la ville quand il aborda sur le rivage.

XII

La ville était plongée dans la vague de chaleur depuis si longtemps qu'on n'en parlait plus : on endurait. Quand Andy prit l'ascenseur, le liftier, un garçon maigre à l'air épuisé, s'adossa au mur, la bouche hale-tante, suant dans son uniforme déjà fripé. Il était juste un peu plus de sept heures du matin quand Andy ouvrit la porte de l'appartement 41-E. Shirl était dans l'entrée, ses cheveux encore emmêlés, vêtu d'un peignoir.

— Cela fait des jours..., dit-elle en l'embrassant.

L'emballage de plastique tomba sur le sol.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda-t-elle en le faisant entrer.

— Un imperméable; il paraît qu'il va pleuvoir.

— Vous restez ?

— J'aimerais, mais il est arrivé beaucoup de choses depuis la dernière fois.

— Je vous fait du café; ce ne sera pas long. Allons dans la cuisine.

Andy s'assit et regarda par la fenêtre tandis qu'elle mettait l'eau à chauffer. De gros nuages noirs avaient l'air de peser de tout leur poids sur les toits.

— Ça ne se sent pas ici, dit-il, mais aujourd'hui, c'est pire que jamais. L'humidité sans doute. Il doit faire aux alentours de 38°.

— Vous avez trouvé le gosse, Chung ?

— Non. Cela fait plus de quinze jours qu'il a filé entre nos doigts et nous n'avons toujours pas de trace de lui. On a envoyé sa photo et ses empreintes à tous les commissariats. J'ai moi-même donné les copies aux policiers de Chinatown. On a mis deux indicateurs sur le bateau. C'est tout ce qu'on peut faire pour l'instant.

— Vous pensez que vous l'attraperez?

Andy souffla sur la tasse de café qu'elle lui tendait.

— On ne peut rien dire. S'il arrive à se tenir tranquille, ou à quitter la ville, on ne le reverra jamais. C'est une question de chance.

— Ainsi, vous êtes toujours sur l'affaire.

— Moitié-moitié. Il y a toujours des pressions pour qu'on retrouve le gosse, mais Grassy a réussi à les convaincre que je ne pouvais pas m'en occuper à temps complet. Je suis donc censé m'occuper à mi-temps du boulot ordinaire et à mi-temps de Billy Chung. En fait je fais ça sur mon temps de liberté. Je commence à le détester ce gosse; j'aimerais qu'il ait été descendu et que je puisse le prouver. C'est pour tout ça que je n'ai pas pu passer vous voir. Mais vous, Shirl, qu'est-ce que vous allez faire? Nous sommes le trente.

Elle secoua simplement sa tête en silence d'un air malheureux. Il lui prit la main.

— Je n'aime pas parler de ça, dit-il, mais est-ce que la sœur d'O'Brien est encore venue vous embêter?

— Elle est revenue, mais on ne l'a pas laissée rentrer dans l'immeuble. J'ai dit que je ne voulais pas la voir, et elle a fait un scandale. Tab m'a dit que cela avait beaucoup amusé les employés de l'immeuble. Elle a laissé un mot, disant qu'elle viendrait demain pour tout emporter. Je pense qu'elle peut faire ça. Mercredi, c'est le premier, donc le délai s'arrête à minuit.

— Vous avez une idée de l'endroit où... de ce que vous allez faire?

— Je n'y ai pas du tout réfléchi. Avec vous ici, c'était un peu comme des vacances, et j'ai reporté tous mes soucis de jour en jour. Quand je pense à tout ce que nous avons vu... J'avais pensé que nous pourrions dîner ici ce soir et finir toutes les provisions...

Il sourit et lui prit la main.

— Ecoutez, Shirl. Si vous veniez avec moi? Vous pourriez rester chez moi. Il n'y a pas beaucoup de place, mais... (Elle commença à dire quelque chose mais il l'arrêta en posant son doigt sur ses lèvres.) Attendez une seconde avant de répondre. Ce n'est pas une chaîne. C'est temporaire — aussi longtemps que vous le voudrez. Ce ne sera pas comme Chelsea Park, c'est moche, une petite chambre et...

— Vous ne pourriez pas vous calmer un peu! dit-elle en riant. Il y a des heures que j'essaie de vous dire que je suis d'accord et on dirait que vous m'en empêchez.

— Qu'est-ce que...?

— Je ne veux rien d'autre au monde que d'être heureuse. J'ai été plus heureuse avec vous ces jours-ci que je ne l'ai jamais été dans ma vie. Et n'essayez pas de m'effrayer avec votre appartement. Vous devriez voir où vit mon père; j'ai vécu là jusqu'à ce que j'aie treize ans.

Andy essaya de faire le tour de la table sans rien renverser.

— Et dire qu'il faut que je sois au commissariat dans un quart d'heure. Mais attendez-moi ici. Nous aurons notre petite fête et puis nous emporterons vos affaires. Vous avez beaucoup de choses?

— Trois valises.

— Parfait, nous prendrons un taxi si c'est nécessaire. (Sa voix se changea en un chuchotement.) Donne-moi un baiser.

Il lui fallut un effort héroïque pour partir. Quand

il pénétra dans le vestibule, il entendit un bruit de tonnerre et vit le portier, Tab et quatre gardes groupés autour de la porte.

— Regardez ça, dit Charles quand il arriva.

L'autre côté de la rue était rendu presque invisible par une nappe d'eau qui tombait sur les toits et la chaussée; les gouttières étaient déjà transformées en torrents. Les adultes restaient à l'abri, mais les gosses voyaient dans l'orage une récréation et jouaient en s'éclaboussant.

— Est-ce que je pourrai vous voir un instant, s'il vous plaît? dit Tab en frappant sur l'épaule d'Andy.

Ils sortirent, serrés dans leurs imperméables.

— Demain c'est le trente et un, dit Tab.

— Oui, vous devez sans doute chercher un autre boulot?

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. C'est Shirl, j'aimerais savoir ce qu'elle va faire.

Ce n'est pas son affaire, pensa Andy. Mais il la connaît depuis plus longtemps que moi.

— Vous êtes marié, Tab?

— Oui, et je suis père de trois gosses. Et je ne changerais pas de vie même pour une de ces reines de la télévision avec leurs pare-chocs gros comme des avertisseurs d'incendie. (Il sourit.) Il ne faut pas vous inquiéter. Je l'aime bien, c'est tout. Je m'inquiète de ce qu'elle va devenir.

Après tout, ce n'était pas un secret.

— Elle va rester avec moi, dit-il. Je viens ce soir pour l'aider à déménager.

Il jeta un coup d'œil à Tab, qui acquiesça d'un air grave.

— C'est une très bonne nouvelle. Je suis content. J'espère que tout va bien marcher.

Il plut pendant tout le reste de la journée. Ce fut, à

part ça, une journée ordinaire. Il enquêta sur deux hold-up dont l'un se compliquait d'une attaque à main armée dont la victime venait de mourir d'un coup de couteau dans la poitrine. Il y avait assez de travail pour un mois, et les nouvelles affaires qui arrivaient étaient mises de côté. Comme il s'y était attendu, il ne put pas partir à six heures; mais un coup de téléphone appela le commissaire vers neuf heures et, en dépit des fermes consignes de Grassioli, tout le monde était parti dix minutes après. Il pleuvait toujours, quoique moins violemment, et l'air semblait plus frais. En enfilant la Septième Avenue, Andy réalisa que les rues étaient presque vides, pour la première fois depuis bien longtemps. Dans son immeuble, au lieu d'être agglutinés sur le pas de la porte, les gens s'étaient installés dans l'escalier, et il eut du mal à rentrer chez lui. Pourtant il y avait des gardes chargés de chasser les squatters, mais ils n'étaient pas assez nombreux.

— Tu t'esquintes les yeux à regarder ce truc-là sans arrêt, dit-il à Sol en rentrant.

Le vieil homme regardait un film de guerre à la télévision, étendu sur son lit.

— J'avais déjà les yeux esquintés avant que tu ne sois né, M. Je-sais-tout, et je vois toujours mieux que quatre-vingt-dix-neuf pour cent des ganaches de mon âge.

— Si tu as de si bons yeux, tu ferais bien de me trouver un autre boulot, dit Andy en allumant la lampe de sa chambre.

Il ouvrit un tiroir et Sol vint s'asseoir sur le bord du lit.

— Si tu cherches ta lampe-torche, je l'ai mise dans le tiroir du dessus, sous les chemises.

— Tu es une vraie mère pour moi.

— Ouais, eh bien, pas la peine de venir m'emprunter de l'argent, mon fils.

Andy mit la lampe dans sa poche et décida que c'était le bon moment pour annoncer la nouvelle à Sol.

— Il y a quelqu'un qui va venir habiter avec moi pour quelque temps, Sol. Je ne sais pas combien de temps.

— C'est ta chambre, mon gars. Je le connais?

— Pas vraiment. Mais, voilà, ce n'est pas un homme...

— Haah! Ceci explique cela. (Il claqua ses doigts.) Ce n'est pas cette fille, celle du Gros Mike, celle que tu es allé voir?

— Si, c'est elle, son nom est Shirl.

— Drôle de nom, drôle de fille, dit-il en se mettant sur pied. Fais attention à ne pas perdre tes plumes.

Andy commença à répondre, mais Sol était parti et avait fermé la porte derrière lui. Il était toujours en train de regarder la télévision quand Andy s'en alla.

La journée avait été longue, et Andy avait mal aux pieds, ses yeux lui faisaient mal; il se demandait pourquoi Sol boudait. Il n'avait jamais rencontré Shirl, alors?

En bas, le portier le salua au passage, et Shirl lui ouvrit la porte dans la même robe que la première fois. Elle avait une barrette d'argent dans les cheveux, un bracelet et des bagues aux deux mains.

— Je t'ai fait une surprise.

Elle avait placé deux chandeliers sur la table de la salle à manger et avait préparé une bouteille.

— Champagne français, lut-il, boisson effervescente, colorant artificiel, sucre, goût artificiel et carbonate. (Il replaça la bouteille avec précaution.) Je me souviens qu'il y avait du vin en Californie quand j'étais gosse, mais je ne me souviens plus du goût. Je croyais que nous avions bu toutes les bouteilles?

— Je l'ai acheté cet après-midi.

— Cela a dû te coûter une fortune?

— Pas tant que ça. Maintenant ouvrons-la, Seigneur, et voyons quel goût ça a.

Andy ouvrit la bouteille (il avait vu à la télévision comment on faisait sauter le bouchon) et ils levèrent leur verre.

— C'est très bon, je n'ai jamais bu quelque chose comme ça.

— Tu n'as jamais mangé quelque chose comme ça non plus, dit-elle en allant vers la cuisine.

Pour commencer, il y avait une soupe aux lentilles, mais d'un goût et d'un parfum particulier. Shirl expliqua qu'elle avait rajouté quelques petits morceaux de viande. Ensuite elle avait fait des tilapias en sauce blanche. Enfin une salade d'algues avec des crackers de blé, et pour finir une gelée d'agar-agar avec du lait synthétique. Tout cela arrosé de vin.

— Tu fumes du tabac? demanda-t-elle en débarrassant la table.

Il s'allongea dans un fauteuil, les yeux mi-clos.

— Impossible avec un salaire de flic. Shirl, tu es une cuisinière géniale.

— C'est dommage que tu ne fumes pas, parce que j'ai trouvé deux cigares dans une boîte que Mike avait cachée. Il les gardait pour des invités de marque.

— Vends-les au marché aux puces, tu en tireras un bon prix.

— Non, je ne ferai pas ça, ce n'est pas très honnête.

Andy se redressa.

— Je sais que Sol fumait autrefois. Tu sais c'est le type qui vit dans la chambre mitoyenne de la mienne. Il serait sûrement content. C'est un bon ami à moi.

— C'est une très bonne idée, dit-elle. Je vais les mettre dans ma valise.

Quand elle eut fait sa vaisselle, elle alla terminer ses bagages dans la chambre. Elle appela Andy pour

qu'il l'aide avec la fermeture-éclair de sa robe, et ceci eut exactement l'effet qu'elle avait espéré.

Il était plus de minuit quand la dernière valise fut fermée et qu'elle fut prête à partir.

— Tu n'as rien oublié?

— Je ne crois pas, mais je vais jeter un dernier coup d'œil.

— Shirl, quand tu es venue t'installer, tu n'avais pas de draps, ou d'oreillers?

Il avait l'air peu sûr de lui.

— Non! pas du tout. Ah si, maintenant que tu me le rappelles, je me souviens que j'avais une paire de draps.

— C'est parce que je n'en n'ai qu'une seule paire...

Quand ils furent dans le vestibule, Tab sortit de la salle de garde.

— Tab, qu'est-ce que vous faites à une heure pareille?

— Je vous attendais. J'ai entendu dire que vous partiez, alors je suis venu vous donner un coup de main pour les bagages.

— Mais il est si tard...

— C'est mon dernier jour de travail. Et puis c'est dangereux de se promener avec des valises à cette heure-ci. On se fait égorger pour moins que ça.

— Avec un policier à droite et un garde du corps à gauche, je ne conseillerai à personne de me faire des ennuis, dit-elle.

La pluie avait cessé; on apercevait des étoiles entre les nuages, et elle prit chacun des deux hommes par le bras.

XIII

Sol était endormi, et ils avaient traversé doucement sa chambre pour aller chez Andy. Le lit était juste assez grand pour eux deux, et elle avait dormi si profondément, la tête au creux de son épaule, qu'elle ne savait même pas le moment où il s'était levé, habillé, et était sorti. Un rayon de soleil illuminant le pied du lit la réveilla et, en se redressant, elle sentit une odeur d'air frais et propre; c'était seulement après un orage que la ville était comme ça. Toute la poussière et les fumées ayant disparu, elle put apercevoir la silhouette aiguë des immeubles de Bellevue s'élevant au-dessus des toits noirs goudronnés et des murs couleur brique. Mais surtout la chaleur était partie, emportée par la pluie. Elle sourit de contentement et se mit à examiner la pièce.

C'était exactement ce qu'on attendait d'un célibataire : assez propre et aussi dénué de charme qu'une vieille chaussure. Il y avait une mince couche de poussière un peu partout, mais ce n'était probablement pas de sa faute, étant donné qu'Andy n'avait guère eu le temps de s'en occuper ces temps-ci. Mais elle n'avait vraiment pas à se plaindre; un coup de chiffon et ce serait parfait.

Un réservoir d'eau était suspendu à la cloison de séparation, et quand elle tourna le robinet, un petit filet d'eau trouble se mit à couler, répandant une

odeur chimique qu'elle avait oubliée car toute l'eau de Chelsea Park était filtrée. Il ne semblait pas y avoir de savon et elle se contenta de s'asperger le visage d'eau et était en train de s'essuyer quand elle entendit le bruit d'une plaintive mécanique venant de la pièce à côté. Cela venait de Sol, et elle lui sut gré de ne pas avoir fait de bruit avant qu'il n'ait entendu l'eau couler dans le réservoir. Mais cela voulait dire qu'il y avait ici à peu près autant d'intimité que dans une cage à oiseaux. Bon, on n'y pouvait rien. Elle se brossa les cheveux, enfila sa robe et se mit un brin de maquillage. Enfin, elle prit une profonde inspiration et ouvrit la porte.

— Bonjour.

Elle ne voyait rien d'autre à dire et resta ainsi dans l'encadrement de la porte, retenant un bâillement. Sol était sur sa bicyclette sans roue, vêtu seulement d'un vieux short rapiécé.

— Bonjour! Je suis Shirl Greene.

— Et qui d'autre pourriez-vous être? répondit Sol avec froideur en descendant de son vélo et en essuyant son visage en sueur d'un revers de main.

— Je n'ai jamais vu ce genre de bicyclette. Ça fabrique quelque chose?

Elle n'allait pas se disputer avec lui, même s'il le voulait.

— Ouais, ça fabrique de la glace.

Elle crut que c'était d'abord une plaisanterie, puis elle aperçut les câbles qui reliaient la bicyclette au générateur posé sur le réfrigérateur.

— Je vois, dit-elle, heureuse de sa découverte, vous alimentez le générateur du réfrigérateur avec la bicyclette. Je trouve ça merveilleux. Voulez-vous du café?

— Je n'en sais rien. Ça fait si longtemps que je n'en ai bu.

— J'en ai une demi-boîte. Si nous avons de l'eau chaude, nous pourrions en faire.

Elle n'attendit pas de réponse et alla dans l'autre pièce chercher la boîte. Il regarda la boîte un instant puis alla remplir un récipient d'eau.

— Ça doit sans doute avoir goût de poisson, dit-il en mettant l'eau à chauffer.

— Je n'en bois seulement que depuis deux ans, dit Shirl en s'asseyant dans le fauteuil près de la fenêtre. On m'a dit que ça n'avait pas goût de vrai café, mais je n'en sais rien.

— Moi, je sais; ça n'a rien à voir.

— Vous avez déjà bu du *vrai* café? Plusieurs fois?

Elle n'avait jamais rencontré un homme n'aimant pas parler de ses expériences.

— Mais j'avais l'habitude de vivre de café! Vous êtes une gamine, vous n'avez pas idée de ce qu'était la vie autrefois. Nous buvions autant de café que nous en avions envie.

Shirl secoua la tête d'un air admiratif puis but son café. Il était trop chaud.

— Je me souviens tout à coup, dit-elle en allant dans l'autre pièce et en revenant avec les deux cigares. Andy m'a dit de vous donner ça. Il paraît que vous aviez l'habitude d'en fumer.

Sol quitta son air de supériorité masculine et se mit presque à haleter.

— Des cigares? (Il les flaira avec suspicion.) On dirait vraiment du tabac. (Il en mit un contre son oreille en le faisant rouler entre ses doigts.) Ah! Trop secs. J'aurais dû m'en douter. Il faut faire attention aux cigares, les conserver dans un climat humide. Il aurait fallu un humidificateur. On ne peut pas les fumer comme ça.

— Vous voulez dire qu'ils ne sont pas bons? Il faudra les jeter?

— Non, pas du tout, ne craignez rien. Il suffira de les laisser dans une boîte avec une éponge humide pendant deux ou trois jours.

Shirl sourit. Tout irait bien. Sol était un brave type; il devait avoir tout un lot d'histoires drôles et une façon de parler démodée. Ils s'entendraient bien.

On entendit un bruit de pas, et la porte fut frappée si violemment qu'elle en trembla. Sol ouvrit calmement le tiroir de la table et en sortit un grand couteau à découper.

— Sol, tu es là? Ouvre!

C'était la voix d'Andy. Sol reposa son couteau sur la table et alla ouvrir à Andy qui entra, haletant et en sueur, refermant la porte et parlant bas en dépit de sa hâte.

— Ecoute : remplis tous les réservoirs d'eau et les jerrycans. Remplis aussi tous les récipients que tu peux. Si on commence à remarquer que tu vas trop souvent au point d'eau, va à celui de la Vingt-huitième Rue. Dépêche-toi. Shirl pourra t'aider.

— Mais qu'est-ce qu'il se passe?

— Seigneur, pas de questions, vas-y! Je ne peux pas t'en dire plus pour l'instant. Il faut que je reparte, sinon on va remarquer mon absence.

Il repartit aussi vite qu'il était venu, claquant la porte derrière lui.

— Qu'est-ce que c'est que ça? demanda Shirl.

— Nous verrons plus tard, répondit Sol. Il faut y aller, ajouta-t-il en mettant ses sandales.

Ils avaient l'air d'être les seuls à s'inquiéter, et Shirl se demanda ce qu'Andy avait bien pu vouloir dire. Sol l'aida le long du chemin, mais elle insista pour porter les jerrycans dans l'escalier. Ils refirent le même chemin, mais il semblait y avoir plus de monde cette fois-ci. Cela n'avait d'ailleurs rien d'anormal : c'était l'heure où les gens commençaient à sortir afin d'être sûrs d'avoir leur eau avant que les points d'eau ne soient fermés à midi.

— Vous avez l'air d'avoir soif, pépé, dit le policier de service. Vous n'êtes pas déjà venu?

— Et alors? De temps en temps j'aime bien prendre un bain pour ne pas puer comme certains que je connais...

— Calmez-vous, grand-père.

— Je ne suis pas votre grand-père. Qu'est-ce que c'est que cette façon de compter l'eau?

Le policier recula et se détourna. Sol remplit les réservoirs en grommelant, et Shirl l'aida à les soulever. Ils avaient juste terminé quand un motard arriva.

— Fermez ce point d'eau! dit-il. C'est fini pour aujourd'hui.

Les femmes qui faisaient la queue se mirent à crier, et le policier eut du mal à atteindre le robinet de fermeture. De toute façon, avant même qu'il l'ait touché, l'eau s'était arrêtée de couler.

— Oui, il y a des problèmes, dit le motard, euh... il y a un tuyau cassé quelque part...

XIV

Billy Chung n'arrêtait pas de se répéter que, même si les flics savaient qui il était et le recherchaient, la chance était toujours avec lui. Quelquefois il perdait ça de vue et il se remettait à trembler; il lui fallait alors recommencer à penser à sa chance. Les flics n'étaient-ils pas venus au moment où il n'était plus dans l'appartement? N'était-ce pas de la chance? Et il s'était enfui sans être vu, ça aussi, c'était de la chance. Evidemment il avait dû tout abandonner, et alors? Il avait cousu hier tout son argent dans son short; il avait eu peur de le perdre tant qu'il était dans sa chaussure. Donc il avait du pognon, et le pognon, c'est tout ce dont on a besoin. Il avait d'abord couru, et bien couru, jusqu'au marché aux puces où il avait réveillé un gars pour lui acheter des sandales. Ensuite il était descendu vers le sud de la ville et avait fait sa toilette au premier point d'eau rencontré. Après, il avait acheté une chemise, un paquet de crackers de blé et était descendu vers Chinatown. Les rues étaient déjà pleines de monde; il s'était trouvé un coin contre un mur et avait dormi un peu.

En s'éveillant, il comprit qu'il ne pourrait pas rester là. Ce serait le premier endroit où les flics le chercheraient; il fallait qu'il parte. Les types du coin avaient déjà commencé à le remarquer, et il savait qu'on le dénoncerait pour deux dollars. On lui avait

dit une fois qu'il y avait des Chinois dans l'East Side et il se dirigea vers là-bas. Il avait à la longue découvert ces derniers jours qu'en restant dans les quartiers animés, on le remarquait moins et qu'il pouvait même dormir un peu la nuit, chaque fois qu'il trouvait un endroit calme. Tant qu'il s'arrêterait dans un coin où il y avait des Chinois on ne le verrait pas. Quoi qu'il en soit, ça irait aussi longtemps qu'il aurait de l'argent. Et alors... il n'aimait pas trop penser à ce qu'il arriverait ensuite.

C'est l'orage qui le décida à chercher une planque. Au début, ce n'était pas désagréable; il s'était glissé avec des milliers de sans-abri sous le viaduc de Williamsburg. Mais il fut, malgré tout, trempé; il ne put dormir de toute la nuit, et au matin il était grimpé sur le pont pour chercher le soleil. Alors il avait traversé le fleuve.

Il comprit que, pour la première fois de sa vie, il était hors de Manhattan. Tout ce qu'il avait à faire c'était de continuer à marcher et ainsi la police ne le retrouverait jamais. Brooklyn s'étendait devant lui, un bloc de murs, quelque chose de complètement nouveau pour lui, un endroit inquiétant. Il n'y connaissait rien ni personne, mais il trouverait. Et puis la police ne songerait jamais à aller le chercher aussi loin.

Une fois le pont traversé, il cessa d'avoir peur. Ça ressemblait tout à fait à Manhattan; seulement d'autres gens et d'autres rues. Ses vêtements étaient secs maintenant, et il se sentit bien, mis à part le fait qu'il était épuisé et qu'il avait sommeil. Les rues succédaient aux rues, remplies d'une population bruyante, et il marcha au hasard, jusqu'à ce qu'il arrive à un grand mur qui longeait tout un côté de la chaussée et qui semblait sans fin. Il le suivit, se demandant ce qu'il y avait derrière, jusqu'à ce qu'il atteigne une grille surmontée de barbelés. Il lut : CHANTIER NA-

VAL DE BROOKLYN — DEFENSE D'ENTRER. A travers les barreaux de la grille, il put apercevoir tout un espace empli de cabanes, d'un enchevêtrement de vieilles pièces de bateaux et de blocs de ciment. Un garde ventripotent en uniforme gris faisait les cent pas à l'intérieur; il regarda Billy d'un air soupçonneux puis s'éloigna.

C'était quelque chose de nouveau : un espace immense et interdit, personne à l'intérieur. S'il pouvait y rentrer sans se faire remarquer, il pourrait s'y cacher indéfiniment. Il continua à marcher le long du mur et arriva à un endroit où il s'interrompait pour laisser place à un enchevêtrement de barbelés qui n'avait pas l'air trop difficile à escalader.

Il ne semblait pas être le seul à avoir cette idée. Il vit de l'autre côté un homme, à peine plus âgé que lui, qui s'approchait de la barrière. Billy se cacha, et l'homme enjamba le barbelé puis, après un coup d'œil à droite et à gauche, s'éloigna dans la rue.

Billy attendit qu'il se soit éloigné, puis il enjamba la barrière à son tour.

Il y avait quelque chose d'inquiétant dans ces hectares de silence; il n'avait jamais été seul à ce point, avec personne à son côté. Il marcha lentement, en longeant le mur, puis se dirigea avec précaution vers le milieu du terrain. Il y avait quelques gardes, mais ils étaient faciles à localiser : ils restaient dans les grandes avenues et ne s'approchaient jamais des bâtiments. Billy voulait précisément trouver un abri dans les baraques. L'une d'elles paraissait particulièrement prometteuse, avec son toit effondré et ses fenêtres aux carreaux cassés. Il s'approcha et regarda à l'intérieur mais c'était très sombre. En s'effondrant, le toit avait formé une espèce de caverne; c'était exactement ce qu'il cherchait. Il se glissa à l'intérieur. La pièce d'acier le frappa de côté et il poussa un hurlement d'agonie.

La douleur était horrible. Il recula vers l'entrée et au passage, un autre morceau de métal glissa tout près de sa tête. Il alla vers le coin du bâtiment. Personne ne le suivait. Il ôta sa chemise et regarda l'estafilade au ras de ses côtes. Cela n'avait pas l'air grave, mais il avait très mal.

Il lui fallait une arme, c'est ça qu'il lui fallait. Il devait déjà y avoir des gens ici, il aurait dû y penser en voyant le type qui sautait la barrière. Ils devaient se tenir à l'écart des gardes, ce qui avait l'air d'ailleurs assez facile. Ensuite, une fois qu'ils avaient trouvé un endroit, ils chassaient sans doute ceux qui s'approchaient de trop près. Il devait y avoir du monde dans chaque bâtiment. Il trembla en y pensant, et s'éloigna de la baraque en se tenant la poitrine. Ne devrait-il pas partir tant qu'il était vivant? Mais c'était un trop bon coin. Tout ce dont il avait besoin c'était d'y faire son trou.

Il marcha à travers les débris de ciment et perdit bientôt le chemin de la sortie. Le soleil était brûlant. Au loin on voyait la tache d'huile de l'East River qui le séparait des tours de Manhattan. Son côté lui faisait mal et la solitude pesait sur ses épaules.

Un bateau démâté avait été mis à sec, appuyé contre des poutres. La coque avait été démantelée et il avait l'air d'une espèce de squelette de monstre marin. L'arrière du bateau était encore intact, de même que certains ponts. Ce ne serait pas trop difficile de monter à bord, et Billy se demanda s'il avait eu des prédécesseurs. Impossible de le savoir. Il fallait qu'il se repose et le bateau lui rappelait la maison. Il prit un morceau de ciment dans sa main et grimpa sur la passerelle. Il passa sa tête dans l'entrée de la cabine.

— Il y a quelqu'un ici? Hello! cria-t-il.

Pas de réponse. Il avança avec prudence dans la pièce obscure. Personne ne le frappa. Rien ne bougea et il dut plisser les yeux pour accommoder son regard

encore ébloui par la lumière du dehors. Il remarqua un tas d'ordures dans un coin puis une forme qu'il prit d'abord pour un autre tas d'ordures. Mais c'était un homme, étendu de tout son long. Il regardait Billy d'un regard brillant.

— Jetez ce truc, ce truc dans votre main, dit l'homme d'une voix faible.

Il attrapa un bout de tube contre le mur.

Billy le regarda en écarquillant les yeux. Son côté lui faisait mal. Il lâcha le bloc de ciment.

— Voilà qui est sage, dit l'homme, très sage.

Il se leva avec peine, maigre silhouette émaciée. Quand il marcha dans un rayon de lumière, Billy vit qu'il n'avait que la peau sur les os. Son crâne était presque complètement chauve et ses yeux étaient d'un bleu si délavé qu'ils semblaient transparents. Un regard non pas vide, mais quelque chose comme un hublot regardant vers l'extérieur sans rien montrer. Il continuait de regarder Billy, balançant le tube sans rien dire, les lèvres relevées sur ses gencives en une expression qui pouvait ressembler à un sourire, mais pouvait tout aussi bien être quelque chose de bien différent.

Quand Billy fit un pas en arrière, l'homme reposa son tube en disant :

— Qu'est-ce que vous voulez?

— Je ne veux rien, je vais...

— Que voulez-vous?

— Je cherchais simplement un endroit pour m'étendre : je suis fatigué, je ne cherche pas d'en-nuis.

— Quel est votre nom? murmura la voix, sans que l'homme bouge son regard.

— Billy...

Pourquoi avait-il répondu aussi vite? Il se mordit la lèvre : pourquoi avait-il dit son vrai nom?

— Tu as quelque chose à manger, Billy?

Son premier réflexe fut de mentir, puis il réfléchit. Il entrouvrit sa chemise.

— J'ai des crackers de blé. Vous en voulez? Ils sont un peu cassés.

L'homme s'avança avec les deux mains en forme de coupe :

— « Trouve ton pain quotidien à la sueur de ton front. » Sais-tu d'où cela est tiré? demanda-t-il.

— Non, non... je ne sais rien, répondit Billy mal à son aise en versant les crackers dans les mains tendues vers lui.

— Je pensais bien que tu ne le saurais pas, se plaignit l'homme.

Il se mit à manger avec des mouvements secs et automatiques.

— J'imagine que tu es païen, un païen asiatique. Mais ça n'a pas d'importance. Il en sera pour toi de même que pour le reste de Ses créatures. Si tu veux dormir, dors. Il y a assez de place pour deux.

— Je peux partir, vous étiez ici avant.

— Tu as peur de moi, c'est ça? Tu ne devrais pas, car bientôt nous serons au bout de notre angoisse. Sais-tu ce que cela veut dire? Sais-tu la signification de cette année?

Billy s'assit en silence. Il ne savait que répondre.

— Tu ne peux pas savoir. Va dormir. N'aie pas d'inquiétude. Personne ne viendra t'ennuyer. Nous avons ici de strictes règles communautaires. En général, il n'y a que les étrangers, comme toi, qui se font tuer. Mais ils ne viendront pas. Tu peux dormir sans crainte.

Malgré son désir de ne pas dormir, Billy s'assoupit un peu et il se réveilla en sursaut lorsque, toujours armé de son tube, l'homme s'encadra dans l'entrée de la cabine.

— Ils n'ont pas ouvert les points d'eau. Mais j'ai trouvé un endroit où il y avait de l'eau de pluie. En veux-tu un peu?

L'eau était très douce.

— Prends-en plus, j'ai déjà bu. Quel est ton nom?

Billy se demanda si c'était un piège. Il donna le même nom.

— Tu peux m'appeler Peter. Tu peux rester ici, si tu le veux.

Il posa son tube.

— Quelques-uns de nos voisins sont dangereux.

— Les gardes?

— Non, ils sont sans importance. Ils font leur travail et ne cherchent pas plus à nous déranger que nous ne cherchons à le faire. Tant qu'ils ne nous voient pas, nous n'existons pas pour eux. Ils ne restent ici que parce qu'on n'a jamais su que faire de cet endroit. C'est un vivant symbole de l'état de décadence de notre culture. Sais-tu combien il y a d'entrées ici?

Billy fit signe que non, se demandant ce que Peter voulait dire.

— Alors je vais te le dire. Il y en a huit — et il n'y en a qu'une seule d'ouverte. Les autres sont fermés, scellées, sept sceaux. Cela te dit-il quelque chose? Les Sept Sceaux? Non, bien sûr, je vois bien que non. Mais il y a d'autres signes. Des signes cachés. Sais-tu quel est le nom de cette ville?

— Ici? New York.

— Oui, c'est un des noms, mais il y en a un autre. C'est Babylone-sur-Hudson. J'étais prêtre autrefois, sais-tu?

— Oui, bien sûr, dit Billy en regardant vers la porte.

— Un homme de Dieu doit dire la vérité. Je l'ai fait et ils m'ont chassé, comme ceux qui ont laissé s'installer l'Antechrist. Le Sacré Collège des Cardinaux a demandé au Saint Père de renoncer à sa condamnation de l'infanticide, et il a accepté, contre la Volonté de Dieu. Il a dit : « Croissez et multipliez. »

Il nous a donné une intelligence pour soigner le malade et fortifier le faible. Là est la vérité. Maintenant voici la fin du millénaire, et les multitudes attendent Son Appel. Le monde est à sa fin. Il va s'écrouler sous la pression des peuples — mais il ne s'écroulera pas avant que ne sonnent les sept trompettes du Jugement, cette année, au premier jour du siècle.

Quand il s'arrêta Billy chassait des moustiques.

— Je n'ai jamais vu autant de moustiques de ma vie. Ils piquent même en plein jour.

Il chassait les insectes tout autour de la pièce et, à un moment, il arriva près d'une lourde porte de fer entrouverte.

— Qu'est-ce qu'il y a là? demanda-t-il.

Peter n'avait pas entendu, ou faisait semblant de ne pas entendre. Billy tenta de pousser la porte, mais elle semblait bloquée.

Il demanda à Peter de l'aider et, tous deux poussant la porte, Billy se glissa dans l'ouverture et buta contre un long morceau de fer. C'était un long levier d'acier. Billy s'en servit pour écarter un peu plus la porte. Elle s'ouvrit complètement, livrant au regard un escalier de fer qui, au bout de quelques marches, s'avéra être complètement inondé.

— Apparemment les ponts supérieurs sont toujours étanches, dit Peter. Il doit y avoir de l'eau depuis des années.

— C'est donc pour ça qu'il y avait tant de moustiques. Maintenant, nous pouvons fermer la porte et les éloigner.

— Parfait, cela nous évitera d'aller au point d'eau. Il y en a ici plus que nous n'en aurons jamais besoin, ajouta Peter.

XV

— Salut, l'étranger, dit Sol.

Shirl entendit nettement sa voix à travers la mince cloison qui séparait les deux pièces. Assise devant la fenêtre, elle se faisait les ongles.

— Andy, c'est vous?

Elle ouvrit la porte et l'aperçut, l'air fatigué. Elle alla l'embrasser, et il s'assit sur la banquette de voiture qui était devant la table.

— Je suis crevé, dit-il. Je n'ai pas dormi depuis... l'avant-dernière nuit. Vous avez eu de l'eau?

— Les deux réservoirs sont pleins, dit Sol. Nous avons aussi eu le temps de remplir les jerrycans avant que ça ne ferme. Qu'est-ce qu'il se passe avec l'eau?

— Mais tu es blessé! s'écria Shirl, remarquant pour la première fois un pansement qui dépassait de la manche retroussée de la chemise d'Andy.

— Ce n'est pas grand-chose. Juste une égratignure, répondit Andy en souriant. Blessé au champ d'honneur — par une fourche.

— Sans doute arrivé en chassant une fille de fermier. Tu veux un verre? proposa Sol.

— Je veux bien un peu d'alcool avec de l'eau.

Ses yeux étaient rouges de fatigue. Il s'assit dans le fauteuil près de la fenêtre, son verre à la main.

— N'en parlez pas tant que ce n'est pas officiel. Mais il y a des problèmes avec l'eau. C'est parti des puits artésiens et des pompes de Long Island. On a dû trop tirer d'eau ces temps-ci. La nappe est épuisée, et les stations de pompage de Brooklyn et de Queens ne fournissent plus que de l'eau salée. On a bouclé tous les points d'eau et on a augmenté les quantités venant de Croton.

— Les paysans se sont agités pendant tout l'été. Je suppose qu'ils aiment ça.

— Sans doute. En tout cas ils avaient préparé leur coup. Ils avaient beaucoup d'armes et de munitions. Il y a eu dix morts parmi les flics, et ils ont détruit l'aqueduc sur au moins deux kilomètres. Finalement on a été obligé de les repousser avec les gaz de combat.

— Alors... il n'y a plus d'eau dans la ville? demanda Shirl.

— Nous allons apporter de l'eau, mais cela va prendre un certain temps. Il va falloir faire attention. Utiliser seulement l'eau pour boire et pour la cuisine.

— Mais nous devons nous laver, dit Shirl.

— Non. Nous sentirons mauvais.

— Andy!

— Je suis désolé, Shirl, mais la situation est sérieuse. Nous n'en mourrons pas.

— Combien de temps croyez-vous que cela durera?

— Impossible à savoir. L'acheminement de l'eau pose des problèmes. La répartition aussi.

Il se leva et bâilla.

— Je vais roupiller deux heures. Voulez-vous me réveiller vers quatre heures?

— Deux heures, mais ce n'est pas assez de sommeil, protesta Shirl.

— Je suis bien d'accord. Mais il faut que je m'oc-

cupe de l'affaire O'Brien. Un de nos informateurs a trouvé une piste à Chinatown et il faut que je le voie. Je commence à le détester, ce Billy Chung.

Il passa dans l'autre pièce et s'étendit sur le lit.

— Je peux rester ici le temps qu'il dorme? demanda Shirl. Je ne voudrais pas le déranger, mais je ne voudrais pas vous déranger non plus, Sol.

— Déranger! Et depuis quand je serais dérangé par une jolie fille? Apportez donc votre tricot, et je vous raconterai mes vieilles histoires.

Shirl passa dans l'autre pièce. Andy dormait déjà. Il n'avait même pas ôté ses chaussures, et Shirl vit qu'une de ses semelles avait un gros trou qui la regardait comme une espèce d'œil monstrueux. Elle éteignit la lumière et emporta sa trousse de manucure dans l'autre pièce.

— Ce n'est pas juste. Pourquoi Andy doit-il faire deux fois plus de travail que les autres et se faire blesser en protégeant l'eau pour les gens de la ville? S'il n'y a pas assez d'eau, ils devraient aller ailleurs.

— Mais il n'y a pas d'autre endroit, répondit Sol. Il y a autant de monde dans le sud qu'il y en a ici. Ce pays est devenu une immense ferme et un être d'un appétit monstrueux. Les gens restent là où ils ont à manger. Ils mangent peut-être mal, mais c'est toujours ça. Il faut une grande catastrophe, comme par exemple la sécheresse des vallées de Californie, ou bien ce nuage de poussière qui vient de passer au-dessus de la frontière canadienne, pour que les gens consentent à bouger.

— Bien, mais tous ces gens qui sont venus en Amérique, pourquoi ne repartent-ils pas?

— Ils ont des problèmes pires que les nôtres. J'ai lu qu'un député anglais conservateur s'est fait tuer pour défendre le dernier bout de forêt. Il ne reste plus que le Danemark, mais ils ont bâti un mur là-bas; ils tuent tous ceux qui s'en approchent. Non, ici

ce n'est peut-être pas le paradis, mais au moins c'est vivable.

— Quand même. C'est injuste pour Andy. Il travaille sans arrêt à aider les gens, et on ne lui en sait aucun gré.

— Il n'a pas de remerciements. Il a un salaire. C'est son métier.

Sol grimpa sur sa bicyclette et se mit à recharger le générateur. Shirl s'installa près de la fenêtre avec son nécessaire de manucure. Cela avait été un beau jour. Il y avait ce problème avec l'eau, mais ça se résoudre. En dehors de ça, tout allait bien. Mais c'était curieux : même si elle savait que tout allait bien, elle n'arrivait pas à être détendue; il y avait toujours ce sentiment d'inquiétude qui ne voulait pas partir.

DEUXIÈME PARTIE

I

— Tout le monde dit que c'est le mois d'octobre le plus froid qu'on n'ait jamais vu. Avec cette pluie, en plus, on n'arrive jamais à se réchauffer. Est-ce que je n'ai pas raison ?

Shirl écoutait à peine son interlocutrice, et c'est d'après l'intonation qu'elle comprit qu'on lui posait une question. La queue avança un peu, et elle se rapprocha un peu plus de la femme qui lui parlait. Avec son imperméable de plastique serré à la taille par une ficelle, on aurait dit un sac de pommes de terre. Shirl attendait depuis longtemps; c'était presque fini maintenant, mais il faisait pratiquement nuit. La queue avança de nouveau et la femme devant Shirl marcha lentement en tirant son enfant, paquet aussi informe que sa mère, le visage couvert d'un grand cache-nez. Il pleurnichait.

— Arrête ça ! dit la femme.

Elle se tourna vers Shirl. Son visage était rouge et fendu d'une bouche presque complètement édentée.

— Il pleure parce qu'il vient de voir le toubib. Il a la *couache*. (Elle éleva en l'air la main enflée de l'enfant.) Ça se voit quand ils commencent à enfler et

que les taches noires apparaissent sur les genoux. Il a fallu que je fasse la queue pendant deux semaines à la clinique Bellevue pour voir un toubib qui m'a dit ce que je savais déjà! De toute façon c'est la seule manière d'avoir des feuilles de maladie... Ils m'ont donné une ration de beurre de cacahuètes. Mon bonhomme adore ça. Mais vous vivez dans le même pâté de maisons que moi, non? Je crois que je vous ai vue.

— Vingt-sixième Rue, dit Shirl en débouchant son jerrycan.

Elle tremblait et était certaine d'avoir attrapé froid.

— C'est ça; j'étais sûre que c'était vous. Restez par ici, nous rentrerons ensemble. Il commence à se faire tard, et il y a toujours des voyous qui viennent vous piquer votre eau pour la revendre. Mme Ramirez, dans mon immeuble, elle a eu comme ça un œil crevé et deux dents de cassées. On l'a attaquée à coups de bâton pour lui prendre son eau.

— Oui, je vous attendrai, c'est une bonne idée, répondit Shirl, se sentant tout à coup très seule.

— Cartes, dit le policier. (Elle lui tendit les trois cartes d'alimentation : celle de Sol, celle d'Andy et la sienne. Il les regarda à la lumière puis les lui rendit.) Six quarts, dit-il au manutentionnaire.

— Ce n'est pas ça, dit Shirl.

— Ration réduite, aujourd'hui, ma p'tite dame. Alons, il y a du monde qui attend. Suivant?

Sa voisine devait avoir une nombreuse famille; elle eut presque un jerrycan plein.

— Mon mari va m'engueuler, dit-elle, je suis en retard.

Elles se hâtèrent de quitter la Douzième Avenue et longeaient une rue mal éclairée, bordée de vieux immeubles, lorsque deux silhouettes leur bouchèrent le passage.

— L'eau! dit celui qui était le plus près.

La lame de son couteau brillait dans la pénombre.

— Non! non! Par pitié, dit la femme en tenant son jerrycan contre elle.

Shirl s'adossa au mur et s'aperçut que c'étaient des adolescents. Mais ils avaient un couteau.

— L'eau! dit le premier en brandissant son couteau.

— Prends-la!

Elle tendit le récipient et au moment où il s'approchait pour le saisir, elle le frappa au coin de la tête. Il en perdit son poignard, et l'autre s'enfuit, entraînant son camarade à moitié assommé. Cela n'avait pas pris plus de dix secondes. Shirl était restée le dos au mur, tremblante de peur.

— Ils ont eu une surprise, dit la femme en ramassant le couteau. Je sais me servir de ça mieux qu'eux. C'est des mauviettes, ces gars-là.

Elle était heureuse et excitée. Elle n'avait pas quitté la main de son fils qui pleurait. Elles rentrèrent sans plus d'ennuis.

— Merci beaucoup, dit Shirl, je ne sais pas ce que j'aurais fait.

— De rien, dit la femme, rayonnante. Vous avez vu ce que je lui ai fait. C'est moi qui ai le couteau maintenant!

Shirl rentra chez elle.

— Où étais-tu? demanda Andy, je commençais à m'inquiéter.

Il faisait chaud dans la pièce, une vague odeur de poisson y régnait. Andy et Sol étaient assis autour de la table, le verre à la main.

— C'était l'eau; il y avait une queue qui faisait toute la longueur du pâté de maisons. Ils ne m'ont donné que six quarts, la ration a encore diminué.

Elle remarqua son air sombre et décida de ne rien lui dire de l'attaque.

— C'est vraiment merveilleux, s'écria Andy sarcas-

tiquement. La ration était déjà trop juste, et ils l'ont encore réduite.

— Buvez un verre, Shirl, lui dit Sol, j'ai fait une soupe avec cette espèce de saloperie d'Ener-J et ça doit être prêt. Nous aurons ça pour commencer, ensuite...

Il finit sa phrase en désignant d'un geste le réfrigérateur.

— Qu'est-ce que c'est, demanda Andy, un secret?

— Pas un secret, une surprise, dit Shirl.

Elle ouvrit le réfrigérateur et en sortit trois steaks de soylent.

— Ce sont les nouveaux, ceux dont on parlait à la télé, parfumés à la fumée de barbecue.

— Tu as dû payer ça une fortune, dit Andy, nous n'aurons plus rien à manger pour le reste du mois.

— Ce n'est pas si cher que ça.

— Mais nous aurions pu vivre une semaine avec cet argent...

La dispute se prolongea presque tout le repas, malgré les efforts de Sol. Maintenant, pour changer la conversation, Shirl demanda à Andy s'il savait ce qu'était la *couache*.

— C'est un genre de maladie, c'est tout ce que je sais. Pourquoi?

— Il y avait une femme qui faisait la queue avec moi et dont le fils avait la *couache*; je me demandais si c'était contagieux.

— Le vrai nom est *couachinose*, dit Sol. Ce n'est pas contagieux, c'est une maladie due à la malnutrition, comme le béribéri.

— Je n'ai jamais entendu parler de ça non plus, dit Shirl.

— Ce n'est pas très courant. En revanche, il y a beaucoup de *couache*. C'est dû à l'absence de protéines. Autrefois on ne trouvait ça qu'en Afrique. Maintenant elle sévit partout. Les mères nourris-

sent leurs enfants de crackers et de sucreries, alors...

La lumière faiblit puis s'éteignit. Sol traversa la pièce et brancha un fil sur le générateur du réfrigérateur. Ils se sentaient tous mieux après ce repas et ils bavardèrent un peu jusqu'au moment où Sol dit qu'il vaudrait mieux éteindre pour économiser les batteries. La pièce était plus froide maintenant. Ils se dirent bonne nuit.

— Je vais au lit, dit Shirl. Ce n'est pas que j'aie sommeil, mais c'est le seul moyen d'avoir chaud.

Andy essaya sans succès d'allumer la lampe.

— Il n'y a toujours pas de courant, et j'ai encore du travail à faire. Qu'est-ce qu'il se passe? Cela fait bien une semaine que nous n'avons plus d'électricité le soir.

Il s'installa à la table, alluma sa lampe-torche, sortit son carnet et un formulaire de rapport. Shirl se déshabilla en frissonnant, enfila un épais pyjama et une paire de chaussettes et se mit au lit dans des draps qu'elle n'avait pas pu laver depuis les rationnements d'eau.

— Qu'est-ce que tu fais? demanda-t-elle.

— J'écris tout ce que je sais sur Billy Chung. Ils veulent toujours que je l'attrape. C'est vraiment idiot. Nous avons eu au moins une douzaine de meurtres dans la circonscription depuis la mort d'O'Brien. On a arrêté un type qui venait juste de tuer sa femme. Pour les autres affaires, on a laissé courir. Je me demande bien ce qu'il y avait de si important chez le Gros Mike. Personne n'a l'air de le savoir, mais on me demande toujours des rapports. Ce soir, je suis censé devoir courir après le gosse, mais je n'irai pas. Sais-tu combien de temps je dors, ces temps-ci?

— Je sais, dit-elle doucement.

— Deux heures par nuit, c'est tout. Ce soir, j'espère que ce sera différent. Mais il faut que je me lève tôt demain. A sept heures, il y a une manifestation à

Union Square. Je fais des tas d'embarras mais, au fond, c'est toi qui devrais te plaindre, Shirl. Tu avais une vie bien meilleure avant de me connaître.

— C'est moche pour tout le monde, tu sais. D'abord le rationnement d'eau, et maintenant cette pénurie de carburant.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire, Shirl. C'est entre toi et moi, personnellement, les choses ne sont plus comme avant. Tu es une jolie fille, plus que jolie, il a dû y avoir tout un tas de garçons qui t'ont tourné autour.

— Je suis ici parce que j'ai envie d'y être. Je veux... je ne sais pas exactement... le bonheur, sans doute. Tu m'as aidée quand j'en avais vraiment besoin, et c'était merveilleux. Je ne te l'ai jamais dit, mais j'espérais bien que tu me demanderais de venir habiter ici. Nous étions si bien ensemble.

— C'est la seule raison?

Ils n'avaient jamais parlé de tout ça, et il voulait tout savoir de ses sentiments sans rien révéler des siens.

— Pourquoi me demandes-tu ça, Andy? Quelles étaient tes raisons?

Elle évitait la question.

— Tu me plaisais, tu me plaisais beaucoup. En fait, si tu veux savoir, je t'aime.

Shirl ne sut que répondre, et le silence s'appesantit.

— Et toi? demanda finalement Andy d'une voix assez basse pour ne pas réveiller Sol.

Il leva la tête pour la regarder.

— Je... je suis heureuse ici, Andy, et je veux y rester. Je n'ai pas beaucoup réfléchi.

— Amour, mariage, enfants? Tu as pensé à ça?

— Toutes les filles pensent à ça, mais...

— ... pas avec un minable comme moi qui vit dans une cage à lapins. C'est ça que tu veux dire?

— Ne me fais pas dire ce que je ne dis pas. Je ne

l'ai même jamais pensé. Je ne me plains pas, sauf peut-être de tes horaires.

— C'est mon travail.

— Je sais bien, mais je ne te vois plus. Nous étions plus souvent ensemble les premiers temps.

— Ça ne peut pas toujours être comme ça.

— Pourquoi pas? Peut-être pas tout le temps, mais de temps en temps, un samedi soir. Il me semble que nous n'avons pas parlé ensemble depuis des siècles. Je ne veux pas dire que nous devons passer notre temps à roucouler...

— J'ai mon boulot. Nous ne roucoulerons plus du tout si je le laisse tomber.

Shirl était au bord des larmes.

— Andy, je ne cherche pas à te faire une scène. C'est la dernière chose que je voudrais...

— Je comprends fort bien. Si j'étais un gros bonnet du Syndicat, trafiquant les femmes et le LSD, les choses seraient différentes. Mais je suis seulement un flic minable qui cherche à raccommo-der les trucs que tout le monde vise à détruire.

Elle se mit à pleurer. La journée avait été trop dure. Elle se mordit les lèvres, se demandant si elle l'aimait vraiment.

Quand il alla se coucher, il ne dit pas un mot. Elle ne sut que dire. Elle attendit un moment puis lui toucha l'épaule en murmurant « Andy », mais il était trop tard. Il dormait.

II

— Je sens qu'il va se passer quelque chose, dit l'inspecteur Steve Kulozik en finissant d'ajuster la visière de son casque en fibre de verre.

— Tu sens qu'il va se passer quelque chose! dit Andy en secouant la tête. Tu as un sacré flair. Tout le commissariat est là, policiers et inspecteurs mélangés, comme une troupe de choc. On nous a rassemblés, avec nos casques et des grenades, à sept heures du matin, et tu sens qu'il va se passer quelque chose! Quel est ton secret, Steve?

— Un don naturel, dit le gros détective placidement.

— Je réclame votre attention, annonça le commissaire divisionnaire.

Il se fit un certain silence dans les rangs et tous les regards se portèrent vers le fond de la pièce.

— Nous allons avoir un travail particulier aujourd'hui, dit le commissaire divisionnaire, et l'inspecteur Dwyer, détaché à l'état-major, va vous expliquer.

Les hommes se firent un peu plus attentifs. Les policiers de l'état-major étaient des faiseurs d'embaras. Ils travaillaient à Centre Street et recevaient directement leurs ordres de l'inspecteur principal Ross.

— Est-ce que tout le monde m'entend bien? demanda Dwyer en montant sur une chaise.

C'était un homme trapu avec un cou de taureau et une voix de basse.

— Les portes sont fermées? Ce que j'ai à dire est exclusivement réservé à ces hommes.

Il y eut un murmure d'acquiescement, et il se tourna vers les rangs de policiers en uniforme et d'inspecteurs vêtus en gris.

— Il va y avoir deux cents — ou peut-être deux mille morts d'ici ce soir. Votre boulot, c'est de réduire ce chiffre au minimum. Il faut que vous compreniez qu'il va y avoir une émeute et que, plus rapidement vous y mettez fin, plus ce sera facile pour tout le monde. Les points d'alimentation ferment aujourd'hui, et il ne va pas y avoir de ravitaillement avant au moins trois jours.

Sa voix s'éleva d'un ton au-dessus des murmures.

— Fermez-la! Vous êtes des policiers ou une bande de vieilles femmes? Je vous donne cette information afin que vous soyez prêts au pire.

Il se fit un silence absolu.

— Bien. Il y a des problèmes depuis plusieurs jours, mais nous ne savions par où commencer. Maintenant nous savons. La ville a jusqu'à présent distribué des rations complètes mais les entrepôts sont pratiquement vides. Nous allons les fermer pour trois jours et réorganiser la distribution. Les rations vont être abaissées — ceci est une information confidentielle. Les rations vont rester limitées jusqu'à la fin de l'hiver, ne l'oubliez pas, quoi que ce soit que vous entendiez à ce sujet. Il y a eu pénurie d'engrais au printemps dernier, et la récolte a été faible. En plus, il a eu divers sabotages. Et aussi de graves erreurs commises par le président de l'Office de Planification de l'Alimentation de Secours. Toutefois, il y aura assez à manger si chacun respecte la loi et l'ordre. Mais

nous ne pouvons compter sur aucune aide extérieure. L'armée a d'autres tâches. Trente-cinq millions de personnes vont compter sur nous. Si vous ne voulez pas mourir de faim, faites votre boulot. Maintenant. Pas de questions?

Un policier en uniforme leva la main d'un air hésitant.

— Que se passe-t-il pour l'eau?

— Ceci doit s'améliorer très bientôt. L'aqueduc est presque réparé, et l'eau devrait revenir dans le courant de la semaine. Mais elle continuera d'être rationnée, étant donné le niveau des réservoirs. Les gens vont donc continuer à boire l'eau de la rivière, malgré les communiqués que nous faisons passer à la télévision. Les hôpitaux sont déjà pleins de cas de dysenterie et de typhoïde. J'ai fait préparer à votre intention une circulaire avec les principaux symptômes. N'hésitez pas à évacuer vers un hôpital tout cas suspect. De toute façon, ne vous inquiétez pas, le Service a tout le vaccin que vous pourriez désirer.

Il balaya la salle du regard; personne ne posa d'autre question. Mais Andy leva la main.

— Oui?

— Et les marchés? Il y a un marché noir à Madison Square. Ils ont de l'alimentation. Il y a aussi le marché de Grammercy Park...

— Très bonne question. Car ce sera notre objectif d'aujourd'hui. Vous serez nombreux à être de service à l'intérieur ou aux abords de ces marchés. Il y aura sans doute des troubles lorsque les entrepôts s'ouvriront pas. Même chose à Union Square avec les Vieux. Nous ne pouvons pas vraiment contrôler les marchés. Ce sera le seul endroit où l'on trouvera de la nourriture, et les gens vont réaliser cela assez vite. Vous garderez les yeux ouverts sur les moindres signes avant-coureurs d'émeutes, et vous y mettrez fin avant qu'ils ne prennent de l'ampleur. Vous avez vos matra-

ques et les gaz. Utilisez-les. Il vaut mieux garder vos revolvers dans leurs étuis. Cela ne ferait qu'empirer les choses.

L'inspecteur Dwyer partit sitôt après son exposé, et ils ne le revirent pas. La pluie avait presque cessé lorsqu'ils sortirent; il y avait maintenant un brouillard lourd et froid. Deux camions bâchés et un vieil autobus repeint étaient garés devant le commissariat.

— Je me demande où ils ont trouvé de pareilles antiquités, dit Steve en suivant Andy dans l'autobus.

— Sans doute au musée, comme les grenades. Tu les a regardées?

— Je les ai comptées, si c'est ce que tu veux dire, dit Steve en s'asseyant sur la banquette de plastique à côté d'Andy. Elles m'ont paru assez vieilles, avril 74, d'après ce que j'ai vu. De toute façon elles doivent toujours fonctionner.

— Je l'espère. D'après ce qu'on vient de nous dire, il va falloir nous en servir.

— Oh, il n'arrivera rien. Le temps est trop humide pour une émeute.

Le bus ralentit en arrivant au coin de Broadway et de Worth Square et le commissaire Grassioli désigna Andy du doigt.

— Vous vous intéressez aux marchés, Rush, eh bien, prenez donc le pouls d'ici jusqu'à la Vingt-troisième Rue! Vous aussi, Kulozik.

Ils descendirent et se mêlèrent à la foule qui s'écartait d'ailleurs sur leur passage. La police n'était jamais populaire et avec leurs casques, leurs matraques, les deux hommes ne passaient guère inaperçus.

— Presque huit heures, dit Andy sans quitter la foule des yeux. C'est l'heure où les points d'alimentation ont l'habitude d'ouvrir. Je suppose que l'information va passer en même temps à la télévision.

Ils avançaient lentement le long de la Vingt-troisième Rue, marchant sur la chaussée à cause des

éventaires du marché qui couvraient les trottoirs.

Vers neuf heures, l'atmosphère changea. On sentit une certaine tension, et la foule commença à s'agiter, un peu comme de l'eau sur le point de bouillir.

— Tu as entendu? demanda Andy.

Au-dessus du brouhaha des voix, on entendait un cri de colère, suivi de plusieurs autres.

— Allons voir, dit Andy en se dirigeant vers un des petits sentiers qui traversaient le marché.

— Ils ont monté leur prix! disait une mégère au visage parcheminé. C'est contre la loi.

— Il n'y a pas de lois ici. Nous demandons ce que nous voulons, répondit un marchand congestionné.

Andy s'approcha, la matraque levée.

— Du calme!

Steve surveilla la foule, et Andy conseilla au marchand de demander un prix raisonnable. L'homme protesta, assurant qu'aucune loi ne lui interdisait de vendre au prix qu'il voulait. Il baissa le ton quand Andy désigna de sa matraque l'éventaire renversé.

— Vous voulez perdre tout ce que vous avez, y compris votre tête? Faites un prix raisonnable, sinon je m'en vais et je vous laisse vous débrouiller avec vos clients.

— Il a raison, Al, dit le marchand voisin qui s'était approché quand Andy avait parlé. Fais un prix sinon ils vont tout casser.

L'homme annonça un rabais, et la foule se calma. Mais on distinguait d'autres cris, vers la Cinquième Avenue.

— Tu entends ça? dit Steve, on dirait des chansons.

La foule semblait avoir un mouvement uniforme, les voix étaient fortes, dominées par le cri rauque d'un haut-parleur :

— *Un, deux, trois, quatre — on-n'a-rien-à-bouffer.*

— *Cinq, six, sept, huit — on-veut-être-soignés.*

— Ce sont les Vieux, dit Andy, ils défilent une fois de plus à Times Square.

— Ils ont bien choisi leur journée. Il y a tout à la fois aujourd'hui.

Le cortège était précédé d'une demi-douzaine de policiers, matraques en main. Derrière eux venait la première vague de la légion des Vieux menés par Kid Reeves. Il portait un lourd porte-voix qu'il porta à sa bouche :

— Vous tous ici, joignez-vous à nous. Marchez avec nous. Nous ne défilons pas seulement pour nous, mais aussi pour vous tous. Si vous êtes vieux, vous devez être de tout cœur avec nous. Si vous êtes jeune, vous devez savoir que nous manifestons pour aider votre père et votre mère, pour qu'ils obtiennent ce dont vous aurez besoin vous-même un jour...

Une foule débouchait de la Vingt-quatrième Rue, se dirigeant vers les Vieux. Le cortège ralentit puis s'arrêta, ceux qui étaient derrière cherchant à savoir ce qui se passait. Les policiers qui protégeaient le cortège essayèrent de s'interposer, mais la foule força le barrage.

— Arrêtez! Arrêtez! cria Reeves dans son porte-voix. Vous interrompez un défilé parfaitement légal et...

Un homme de forte carrure, le visage ensanglanté arracha l'appareil des mains du leader des Vieux.

Andy voyait très bien ce qui arrivait mais ne pouvait rien faire. Un mouvement de foule l'avait séparé de Steve, et il était coincé près des stands du marché.

— On essaie de nous affamer! dit la nouvelle voix qui sortait du haut-parleur. Les entrepôts sont pleins de nourriture, mais ils les ont fermés. Ça ne veut rien nous donner! Il faut forcer les portes! Forçons les portes!

La foule hurla son accord et envahit la Vingt-quatrième Rue, renversant beaucoup de Vieux sur son

passage. Cela tournait au monôme, et le monôme se transformerait en émeute, si rien n'était fait. En s'aidant de sa matraque, Andy se tailla un passage, essayant d'atteindre l'homme qui tenait le porte-voix. Reeves, blessé, soutenu par ses compagnons, hurlait quelque chose d'inaudible, l'avant-bras droit soutenu par son bras gauche. Une fracture, sans doute. Andy comprit qu'il n'arriverait pas à avancer. La foule surgissait de partout.

— ... gardant la nourriture pour eux. Personne n'a jamais vu un flic maigre! Les hommes politiques aussi. Ils mangent notre pain et se fichent bien que nous mourions de faim!

L'excitation augmentait, et Andy sortit de son sac une de ses grenades. Elles étaient prévues pour éclater et répandre leur nappe de gaz trois secondes après le dégoupillage. Il la lança en direction de l'homme qui se mit à hurler :

— Des bombes! Les flics veulent nous tuer pour nous empêcher de manger! Mais ils ne nous arrêteront pas! Allons-y!

Andy lança une autre grenade. La première n'avait fait qu'envenimer les choses. Celle-ci éclata au ras de la tête du type. La foule perdit son unité. Chacun essayait d'échapper aux gaz. Andy enfila son masque. Il dut d'abord ôter son casque. L'opération n'avait pas duré plus de trois secondes mais la situation s'était modifiée d'une manière dramatique. Les gens partaient dans toutes les directions et ceux qui restaient étaient piétinés ou vomissaient sur la chaussée. C'était un gaz puissant. Andy courut vers l'homme du porte-voix. Il était étendu sur le sol, aveuglé et pataugeant dans ses vomissures. Il tenait toujours l'appareil et, entre chaque spasme, prononçait quelques mots. Andy essaya de le lui arracher, mais l'autre se débattit, et il fut forcé de le matraquer.

Andy donna de petits coups dans le micro pour

voir si l'appareil fonctionnait toujours. C'était la partie la plus difficile du travail. Il prit une longue aspiration et écarta son masque.

— Ici, la police, dit-il. La manifestation est terminée. dispersez-vous, rentrez chez vous. Il n'y aura plus de gaz si vous vous dispersez paisiblement. Ici, la police...

Il appliqua la main sur le micro pour couper le son; et, se penchant brusquement en deux, il se mit à vomir.

III

New York oscillait au bord de la catastrophe. Chaque entrepôt fermé était un point de désordre entouré, d'une foule furieuse et affamée en quête d'un responsable. Il y eut des émeutes et des pillages. La police n'y pouvait pas grand-chose.

Le premier soir les matraques et les grenades à gaz suffirent à disperser la foule. Ensuite, quand la foule commença à attaquer les entrepôts, on utilisa des lances d'eau, mais bientôt les réservoirs furent à sec. La municipalité avait interdit l'usage de l'eau du fleuve : cela aurait équivalu à asperger de poison les émeutiers. Le peu d'eau qui restait servait à éteindre les nombreux incendies qui s'allumaient dans la ville.

Le premier coup de feu fut tiré le lendemain à douze heures par un gardien du Service de Rationnement; un homme qui avait tenté de pénétrer par la fenêtre dans le dépôt de vivres de Tompkins Square fut tué. Pendant le reste de la journée et une bonne partie de la nuit, en compagnie d'autres policiers, Andy se battit pour maintenir la loi et l'ordre dans la ville. Il s'était fait soigner dans une ambulance, on lui avait fait prendre des bains d'œil et donné une pilule pour stopper les vomissements. Il s'était assis un moment à côté du chauffeur armé d'une carabine de gros calibre. Il fallait décourager les gens éventuellement

intéressés par une ambulance et son contenu médical. Andy serait bien resté longtemps, mais il faisait très froid et, quand il eut marché quelques pas, il se sentit beaucoup mieux. Il rejoignit lentement la masse des autres silhouettes en bleu marine.

Depuis cet instant, il n'avait pas pris de repos et tout ce dont il se souvenait, c'était des visages grimaçants, du bruit des coups de feu, des cris, et de ce projectile invisible qui l'avait frappé au dos de la main, lui laissant un douloureux hématome.

Vers le crépuscule, il se mit à pleuvoir et, pour cette raison, et aussi sans doute à cause de la fatigue, les gens commencèrent à désertier les rues. Mais le travail de la police ne faisait que commencer. Il fallait garder les vitrines et les portes cassées, en attendant leur réparation. Il fallait retrouver les blessés et les évacuer alors que les pompiers réclamaient du renfort. Cela dura toute la nuit. Au matin, Andy était assis sur un banc dans le commissariat quand le commissaire Grassioli l'appela avec ses camarades.

— Prenez vos rations et déposez votre équipement avant de partir. Je vous veux tous ici à dix-huit heures sans faute. Aucune excuse ne sera admise. Nos ennemis ne sont pas terminés...

La pluie s'était arrêtée pendant la nuit. Les lumières de l'aurore faisaient de longues traînées d'ombre dans les rues, répandant parfois un éclat doré sur le pavé humide et noir. Au coin de la Septième Avenue, Andy remarqua la carcasse d'un vélo-taxi et, un peu plus loin le corps d'un homme aux yeux ouverts sur le soleil, visiblement mort. Andy passa son chemin. Le Service sanitaire ne viendrait prendre les cadavres que dans la journée de demain.

Les premiers habitants des souterrains sortaient des entrées du métro. Pendant l'été tout le monde s'était moqué des habitants des souterrains — ces gens que les Services sociaux avaient admis à vivre

dans les tunnels du métro déserté, mais, au fur et à mesure que la température se refroidissait, la population commençaient à les envier. C'était peut-être sale, poussiéreux et sombre, mais, au moins il y avait des radiateurs électriques en permanence. Ils ne vivaient peut-être pas dans le luxe, mais au moins les Services sociaux ne les laissaient pas grelotter. Andy se dirigea vers son immeuble.

En montant l'escalier, il écrasa lourdement un ou deux dormeurs, mais il était trop fatigué pour s'en occuper, et même pour les remarquer. Il eut du mal à enfiler sa clé dans la serrure, et Sol vint lui ouvrir.

— Je viens de faire de la soupe. Tu es tout à fait à l'heure.

Andy sortit des miettes de crackers de sa poche et les posa sur la table.

— Tu as volé de la nourriture? demanda Sol. Je croyais que rien n'allait être distribué pendant deux jours encore.

— Ration de la police.

— Excellente politique? Un estomac creux n'a pas d'esprit civique. Je vais mettre ça dans la soupe. Je pense que tu n'as pas dû regarder la télévision hier. Tu n'as pas vu toute cette histoire au Congrès. Il se passe...

— Shirl est réveillée?

Sol attendit un instant pour dire :

— Elle n'est pas là.

— C'est un peu tôt pour sortir.

— Elle n'est pas sortie aujourd'hui, Andy. Elle est partie hier, à peu près deux heures après toi et...

— Tu veux dire qu'elle est restée dehors tout le temps des émeutes, et cette nuit aussi? Qu'est-ce que tu as fait?

— Qu'est-ce que j'aurais pu faire? Aller défiler avec toutes ces vieilles ganaches? Je pense qu'elle doit aller bien. Elle a dû rester chez des amis.

— Quels amis? Que veux-tu dire? Il faut que je la retrouve.

— Assieds-toi, dit Sol. Reste ici et mange. Elle va bien. J'en suis sûr.

— Qu'est-ce que tu en sais, Sol? dit Andy en l'empoignant par les épaules.

— Ne touche pas à la marchandise! dit-il en repoussant Andy. Tout ce que je sais, c'est qu'elle n'est pas partie sans raison. Elle avait son manteau et des bas de nylon. Une fortune. Quand elle m'a dit au revoir, j'ai vu qu'elle était maquillée. Elle allait sûrement voir quelqu'un. Son père peut-être?

— Mais pourquoi?

— Je ne sais pas. Vous vous êtes disputés, non?

Andy se rassit, la tête dans les mains. Etait-ce la nuit dernière ou la nuit d'avant? Non, la nuit d'avant. Il lui semblait que cela faisait un siècle. Il leva la tête, pris d'une peur subite.

— Elle n'a rien pris avec elle?

— Non, juste un petit sac. (Il posa un bol fumant en face d'Andy.) Tiens, mange. J'en ai déjà eu.

Andy se mit à manger machinalement, le coude sur la table et la tête dans sa main. Sol raconta ce qui s'était passé au Congrès. Le gouvernement essayait de faire passer une loi d'urgence, et Sol fit une imitation des parlementaires de l'opposition.

Il s'arrêta brusquement. Quelqu'un frappait à la porte. Andy fut le premier à se lever pour ouvrir la porte.

— Shirl! Tu vas bien?

— Bien sûr.

Il la prit dans ses bras.

— Avec ces émeutes, je m'inquiétais. Il n'y a pas longtemps que je suis rentré. Où étais-tu? Que s'est-il passé?

— Je voulais simplement sortir un peu, c'est tout. Qu'est-ce que c'est que cette odeur?